

Russian Images of China

Compte rendu de la réunion du 5 mai 2006
Par Thibaud Voïta

Il n'y a pas une image russe de la Chine mais bien plusieurs : il faut d'abord distinguer les images de la **Chine même** (surtout construites par la propagande ou les mass médias) et les images que les Russes ont des **Chinois** (construites par le contexte). L'image de la Chine varie aussi **selon la géographie**, que l'on se situe à Vladivostok ou Saint-Pétersbourg. Enfin et surtout, la perception que les Russes ont de la Chine et des Chinois varie **selon les différentes époques**. Souvent, cette image révèle beaucoup de ce que les Russes pensent d'eux et aide à comprendre la perception qu'ils ont de leur situation en Asie du Nord-Est.

Les premières images russes concernant la Chine sont apparues au XVIIIème siècle et venaient, de manière paradoxale de la France et plus précisément des Lumières. Les « chinoiseries » (*kitaichina*) à la russe ont eu une grande influence sur les arts, l'architecture, la poésie de l'époque. Cette vision idéalisée de la Chine connut des limites. Catherine II a critiqué Voltaire pour son image trop positive de l'Empereur chinois.

Le XVIIIème siècle fut celui des premiers liens diplomatiques avec la Chine : les missionnaires orthodoxes envoyés sur place jouèrent un rôle important dans ce cadre. Ils apprirent le chinois et traduisirent de nombreux ouvrages. Ils devinrent une importante école pour les futurs sinologues russes. Au XIXème siècle, de nombreux intellectuels russes (Pouchkine, Odoevskii et plus généralement les romantiques...) cherchent donc à en savoir plus sur leur voisin. Se développe en parallèle une critique du despotisme chinois, le pays étant utilisé pour mieux critiquer la situation russe. En même temps, le Prince Potemkin, prône l'invasion d'une partie de la Chine alors que le général Karnilov, qui a été envoyé comme agent militaire sur place, déclare que la Russie ne peut réussir à occuper le pays. Il soutient que la Chine doit être un allié car les deux pays ont en commun des valeurs supérieures. Les philosophes Sovoyov et Federov voient en la Chine un avant-poste aux côtés de la Russie dans la lutte pour le christianisme et contre l'islam. Fin XIXème – début XXème, les échanges s'intensifient entre les deux pays. Les Russes sont de plus en plus nombreux à visiter la Chine tandis que l'immigration chinoise vers la Sibérie s'intensifie. Mais les Chinois - contrairement par exemple aux Coréens qui se convertissent parfois à l'orthodoxie – ne laissent pas une image d'eux favorable dans ces régions : ils sont isolés des populations russes et méprisés.

La Révolution d'Octobre vient transformer cette imagerie. La Chine devient un sujet de discussion populaire, aussi bien au sein du Parti que dans la population. Les soviétiques placent beaucoup d'espoirs dans la révolution chinoise qui doit ouvrir la voie aux autres peuples de la planète. Mais Staline calme les esprits en envoyant de nombreux sinologues au Goulag (voir Konrad, Shtein ou encore Nevskii, Vasilyev qui y périrent).

La proclamation de la **République Populaire de Chine en 1949** inaugure une nouvelle (et brève) période dans les relations sino-russes. Pendant quelques années, les Russes sont les meilleurs amis de la Chine, luttant ensemble pour bâtir une nouvelle vie. Ils deviennent plus au courant de la vie quotidienne de leurs voisins, des étudiants chinois viennent étudier en URSS. Mais cette période est de courte durée et au fur et à mesure que les relations se dégradent entre les deux pays, la propagande soviétique décrit de plus en plus Pékin comme un voisin agressif. Une « littérature ordure », écrite dans la majeure partie des cas par des non spécialistes, fait son apparition, critiquant la Chine et le maoïsme. **La phobie du péril jaune**, déjà présente auparavant refait surface, les Russes craignent une invasion chinoise.

Quelle est, à l'heure actuelle, l'image que les Russes ont de la Chine ?

Les relations ont commencé à se **réchauffer** à la fin des années 1980. Les domaines de coopération se sont depuis multipliés (coopérations politique, économique ou en matière d'énergie), les deux pays se considèrent désormais comme des « partenaires stratégiques ». Moscou est le fournisseur privilégié d'armes de Pékin même si le partenaire indien reste le plus favorisé par les Russes dans ce domaine. La Russie ne semble pas prête à arrêter ce commerce, car elle est persuadée qu'elle serait immédiatement remplacée par Israël ou l'Ukraine.

Parmi les rivalités potentielles, il existe une certaine concurrence dans les régions d'Asie Centrale. Mais les pays de la région se méfient de Pékin. Dans ses discours, Vladimir Poutine prétend donc que la Russie doit autant « au pragmatisme européen qu'à la sagesse orientale ». Pour lui, il est capital de renforcer les liens avec l'Asie, en particulier avec l'Inde et la Chine : « **si l'Ouest nous menace et nous contraint avec des sanctions, ce sera un moyen de nous pousser vers l'Orient** ».

Mais ces discours officiels sont loin d'être partagés par les **intellectuels et la population**. Certains craignent une Russie faible face à une forte Chine tandis que d'autres espèrent que la Chine donnera à la Russie plus de poids dans ses relations avec l'Ouest. Au niveau politique, il existe un clivage entre la gauche et la droite.

Les journaux **communistes** (*Pravda*, *Sovietskaya Rossia*) font l'éloge du succès des réformes économiques chinoises en passant sous silence les problèmes que connaît le pays. Pour eux, la Chine actuelle doit constituer un modèle pour la Russie, elle serait le futur succès du socialisme, son économie est décrite comme communiste. De manière plus générale, beaucoup d'économistes reprochent à Gorbatchev ou Yelstine de ne pas avoir suivi le modèle chinois en matière de réformes économiques. Actuellement, le gouvernement Poutine ne s'inspire que peu des réformes chinoises. Primakov avait pensé procéder à des nationalisations mais le projet semble aujourd'hui abandonné : il serait de toutes façons difficile de changer l'actuelle direction des réformes russes. Néanmoins, tout comme Pékin, Moscou est bien décidée à garder des industries clés sous son emprise. A l'inverse, à **droite**, les journaux critiquent l'absence de liberté politique et la répression des Droits de l'Homme. La Chine serait, pour eux, au bord de la désintégration. Des personnalités comme Chubais prophétisent une guerre avec Taiwan que... l'île gagnerait tandis que Gaïdar s'inquiète d'une alliance anti-occidentale menée par Pékin. Le magazine *Expert* estime qu'un futur conflit entre l'Occident et la Chine est inévitable, sous un prétexte économique ou géopolitique. Pour lui, l'actuelle coopération de la Chine avec l'Ouest n'est qu'une tactique provisoire. Ces courants prônent donc un changement de politique de la part de Poutine. Enfin, **les nationalistes** voient en la Chine un des acteurs de l'encerclement de la Russie par l'Occident. Alexandre Dougin va jusqu'à appeler à une alliance de la Russie avec l'islam pour créer un front contre Pékin et l'Occident. La Chine est, selon lui, dangereuse pour la Russie : elle serait atlantiste et bénéficie d'une forte démographie. Dougin invite la Russie à supporter les mouvements indépendantistes (au Xinjiang, au Tibet, en Mongolie et en Mandchourie¹). Jirinovski a des opinions moins tranchées, appelant parfois à la coopération avec la Chine pour contrebalancer le pouvoir de l'OTAN, craignant parfois le péril jaune.

La majeure partie de l'opinion semble elle aussi se méfier de son voisin. Par exemple, les nombreux **immigrés chinois en Sibérie** sont une source de mécontentement et de crainte. Il est difficile d'évaluer leur nombre (les estimations s'étalent de 100 000 à 5 millions). Cette immigration impopulaire est utilisée par les hommes politiques de ces régions qui parlent souvent d'une invasion pacifique mais bien réelle. Autre exemple de sentiment anti-chinois, les manifestations des Pétersbourgeois contre le projet de la **Perle de la Baltique**. Ce projet désigne les investissements chinois de 1,2 milliards de dollars dans le développement d'un quartier du sud-ouest de Saint-Pétersbourg. Ils ont prévu d'en financer l'ensemble (logements, écoles, librairies, centres médicaux, etc.) et de transférer le quartier à la municipalité. Certains Pétersbourgeois s'opposent à ce projet. Ils se demandent pourquoi les Chinois viennent autant investir dans leur ville. Considèreraient-ils, deux siècles après Pouchkine, que Saint-Pétersbourg est une « fenêtre sur l'Europe » ?

En conclusion, il apparaît qu'aujourd'hui comme depuis des décennies, l'image de la Chine n'est pas unifiée chez les Russes : elle oscille entre fascination et crainte. De manière générale, elle est plus négative quand on se rapproche des frontières avec Pékin (voir par exemple à Vladivostok), plus positive vers l'Ouest.

¹ Dougin semble ignorer qu'il n'existe guère de tel mouvement en Mandchourie.